

JE PREFERE VOUS AVOIR AVEC MOI

Si ton visage se tient auprès du mien,
s'il interrompt la perspective désespérément nue que suivent mes yeux seuls où
sans cesse je me fuis,

si ton visage consent à ma solitude et vient s'y poser,
si naît l'entre-nous que ton corps façonne en demeurant là,

alors, quelque intimidants soient les cris des malgrés,
je peux entrer chez moi sans danger.

J'entre dans le Royaume du dedans, ouvert par l'au-milieu de nous que créent
nos visages rassemblés

Cet entre-nous que je ne peux détenir est la seule sécurité, le seul lieu de vie, le
seul ensorcellement qui descelle la source de vie cimentée dans mon cœur.

Et cette grâce dérangement et merveilleuse est la signature du Dieu de Jésus-
Christ.

Je me souviens de ce jour, dans le service quasi désert, où j'ai frappé à la porte
de votre chambre déjà ouverte quelques coups inutiles. Vous êtes allongé, les
yeux fermés. Je ne vous connais pas. J'ai promis à votre fille que je viendrai vous
rencontrer. Très bas, je vous dis bonjour, avec votre nom, sans trop
m'approcher, pour ne pas vous réveiller au cas où – mais je sais que les yeux
fermés, à l'hôpital, disent rarement le sommeil. Vos paupières se soulèvent, si
légèrement closes.

« Quel nom vous avez dit ? »

Je redis votre nom et je me présente. Et j'ajoute :

« Ce n'est peut-être pas le bon moment pour venir vous voir...

- Ce n'est jamais le bon moment... Je suis tellement mal...

- Vous avez l'air épuisé... Est-ce que vous préférez rester seul ou que je reste
auprès de vous, en silence, sans vous fatiguer ?

- Je préfère vous avoir avec moi. »

Jour de Royaume : juste cela : « Je préfère vous avoir avec moi. »

On ne se connaît pas. Mais on est ensemble et la douleur ne se compte plus
pareil.

Royaume.

Il ne se désigne pas ce lieu,

il ne se prévoit pas,

ni ici ni là,

et quand il advient,

il ébranle le monde.